

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Saint Augustin et le sacerdoce (quelques textes)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 82-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Saint Augustin et le sacerdoce

(Quelques textes)

Plus que jamais, semble-t-il, l'homme aspire au bonheur, à la communion fraternelle, au rayonnement de la paix, et cela à l'heure même où il ne cesse de se débattre dans la discorde, les guerres, le malheur aux mille visages, qui l'agressent de toutes parts.

Par ailleurs, combien entendons-nous de chrétiens, même catholiques, préconiser la valeur exclusive d'une relation immédiate — sans aucun intermédiaire — avec Dieu (mais quel Dieu ?). Une vague immense déferle dans les esprits et la société, repoussant le mystère vivant de l'Eglise, mystère qui est communion incarnée. Le Concile Vatican II l'a rappelé : « l'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »¹.

Quelques textes de saint Augustin nous aideraient à mieux comprendre les authentiques dimensions de la foi et à renouer, peut-être, avec elles.

Le dessein de Dieu...

Si l'homme connaît une constante et profonde aspiration à la communion pacifiante avec les autres autant qu'avec lui-même, c'est que Dieu le travaille de son miséricordieux dessein : le faire vivre de sa propre vie

¹ *Lumen gentium*, n° 1.

de bonheur infini qui s'épanche du Père au Fils dans l'Esprit, conduire d'un pas ferme et d'une main légère le troupeau le plus vaste à la droite du Père². Là règne la paix. « La paix de la cité céleste consiste en une société parfaitement ordonnée et parfaitement unie, qui jouit de Dieu et dont chaque membre jouit de l'autre en Dieu. »³ Cette « *societas sanctorum* », cette communion des saints est pour Augustin une réalité sacrificielle et sacerdotale. Le peuple de Dieu participe au sacerdoce même du Christ, auquel l'unit étroitement la charité⁴. Charité qui anime l'existence entière du chrétien, ses pensées, ses décisions, sa prière. Le Christ constitue en lui-même la cité sainte, il en est la récapitulation, la Tête, ne cessant d'accomplir les activités caractéristiques du Prêtre : prier, offrir, donner la Parole de vie. En lui-même, le dessein de Dieu se trouve accompli, mais c'est alors qu'il déploie son irrésistible dynamisme. Car Jésus « est le premier-né d'entre les morts qui soit monté au-dessus de tous les cieus et qui intercède pour nous »⁵. Il est la Tête qui entraîne le Corps à la rejoindre : « Dès lors qu'il est la Tête de l'Eglise et que l'Eglise est son Corps, le Christ total se constitue de la Tête et du Corps. Mais lui est déjà ressuscité, notre Tête vit donc déjà au ciel. Notre Tête sans péché, non plus soumise à la mort, ne cesse désormais de solliciter la bienveillance du Père pour nos péchés, en sorte que nous aussi, ressuscitant à la fin des temps, transformés pour la gloire céleste, nous suivions notre Tête. En effet, là où se trouve la Tête, là se trouvent les membres. Mais tant que

² Cf. Péguy, *Œuvres poétiques*, Pléiade (1962), 839.

³ *Cité de Dieu*, XIX, 13, PL 41 : 640. Il serait fort utile de relire tout le chapitre X de ce même livre. « Car il est lui-même la source — fons — de notre béatitude et le terme total — finis — de notre aspiration. En le choisissant, ou plutôt en le rechoisissant (car nous l'avions perdu par notre négligence) en le rechoisissant donc — religentes — d'où vient, dit-on, le mot de religion, nous tendons vers lui par notre amour, afin qu'en parvenant à lui nous trouvions notre repos et nous soyons heureux — beati — parce que rendus parfaits — perfecti — grâce à cette fin. Car notre bien, dont le terme ultime pose un si grave problème aux philosophes, n'est autre chose que le fait d'être uni à Dieu, le seul dont l'étreinte incorporelle, s'il est permis de parler ainsi, féconde l'âme intellectuelle et la remplit de vertus véritables », X, 3, PL 41 : 406.

⁴ *Ibid.*, XVII, 5, PL 41 : 535. « Je désire être membre si effacé, si modeste soit-il, de ton sacerdoce. " *Sacerdoce* " désigne ici le peuple même, dont le prêtre est le médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, peuple dont parle l'apôtre Pierre : " *Peuple saint, sacerdoce royal* ". »

⁵ *In Ioannis evang.*, XXV, 4, PL 35 : 1598.

nous vivons ici-bas, nous sommes ses membres : ne nous désespérons pas, nous sommes appelés à rejoindre notre Tête. »⁶

Seul Dieu est capable d'accomplir son dessein : aussi la prière du Christ habite-t-elle notre pauvre prière. « Dieu ne pouvait pas faire aux hommes un don plus magnifique que de leur accorder pour Tête son propre Verbe, par lequel il a créé toutes choses, et de les unir à lui comme ses membres, de telle sorte qu'il fût à la fois fils de Dieu et fils de l'homme, un seul Dieu avec son Père, un seul homme avec les hommes ; afin qu'en adressant à Dieu nos prières nous n'en séparions pas le Christ, et que le Corps du Christ, offrant ses supplications, ne soit point séparé de sa Tête ; afin que l'unique Sauveur de son Corps, Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prie pour nous, prie en nous, reçoive nos prières. Il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre Tête, il reçoit nos prières comme notre Dieu. Réalisons donc qu'en lui, c'est nous qui parlons et qu'en nous c'est lui qui parle. »⁷

... s'accomplit dans l'histoire...

Car, dans la religion chrétienne « le point central à admettre est l'histoire et la prophétie de la manière — dispensatio — dont la providence divine réalise, dans le temps, le salut du genre humain, en le restaurant et le renouvelant pour la vie éternelle »⁸. Au terme d'une réflexion sur le temps, saint Augustin aboutit à cette conclusion : « Je vois que le temps est une certaine distension. »⁹ Distension de l'être intérieur aussi bien que de l'humanité entière, le temps apparaît comme le lieu de la dégradation, de la déchéance, du vieillissement et de la mort ; mais davantage encore et sur un autre plan, il est comme le lieu de commencements absolus, de l'espérance incoercible que soutiennent et nourrissent les sacrements. « ... Nous sommes entraînés, en effet, sur la pente glissante des temps, mais à la fin et comme à la queue

⁶ *Sermo* 137, PL 38 : 754.

⁷ *Enar. in Ps.*, 85 (début), PL 36 :1081.

⁸ *De vera religione*, VII, 13, PL 34 :128.

⁹ *Confessions*, XI, 23.

des temps, la main — c'est-à-dire la puissance du jugement — nous saisira pour nous empêcher de tomber à nouveau : la mort, notre dernier ennemi, sera détruite et, ressuscités, nous serons dans la droite de Dieu le sceptre de son royaume. »¹⁰

Le Verbe s'est incarné pour racheter le temps, lui donner une valeur, une orientation positives, pour arracher les hommes au désespoir de la déchéance et pour les rassembler dans la cité de Dieu. C'est pourquoi : « nous devons aimer Celui qui a créé le temps pour que nous soyons libérés du temps et établis dans l'éternité, là où est abolie toute succession de temps »¹¹.

Entre l'Incarnation du Verbe et la Parousie, s'écoule la durée de l'Eglise : le Christ a fait éclater le carcan d'une conception cyclique du temps (« circuitus illi iam explosi sunt »¹²) qui s'ouvre dès lors sur une plénitude éternelle de vie. L'Eglise s'achemine vers le repos des

¹⁰ *Contra Faustum*, XII, 28, PL 42 : 269. Pour bien comprendre cette citation, il convient de la replacer dans son contexte. S. Augustin parle du bâton de Moïse qui, jeté à terre, se transforme en serpent (symbole de la mort du Christ, causée par l'œuvre du serpent) et qui, saisi par la queue, redevient bâton (symbole de ce que « tout étant accompli, l'univers retourne à son état premier, grâce à la résurrection, où il n'y aura plus aucun souvenir du serpent, la mort étant abolie et la vie restaurée »).

¹¹ *In Ioannis evang.*, XXXI, 5, PL 35 : 1638. Il faudrait relire, ici, la plaquette éditée par H.-I. Marrou sur *L'ambivalence du temps de l'histoire chez saint Augustin*, 1950 (Vrin). Retenons trois citations. « Oui, l'histoire a un sens : le pèlerinage suivi par l'humanité à travers la durée peut être représenté par une trajectoire unique et cette marche est ascendante. Elle s'avance, de siècle en siècle et de génération en génération, vers un but, qu'elle est assurée d'atteindre, et cette fin est un " mieux ". Il ne s'agit de rien d'autre que de la réalisation d'un dessein grandiose, voulu par Dieu pour sa création, réalisation compromise par le péché et assurée à nouveau, et de façon plus merveilleuse, par l'intervention du Verbe incarné dans le tissu de l'histoire, par l'œuvre de la Rédemption. » 18-19.

« Dans la perspective où nous place saint Augustin, l'histoire de l'humanité n'est directement intelligible qu'en tant qu'histoire sainte : c'est le Corps mystique du Christ qui en constitue le sujet ; son histoire est la véritable histoire : l'humanité se définit comme l'organisme destiné à enfanter la société des saints et non comme une machine à fabriquer des empires, des civilisations, des cités terrestres. » 29.

« Ainsi, de quelque point de vue qu'on se place, histoire profane, histoire sacrée, personnelle ou collective, toujours le temps vécu par l'homme apparaît affecté d'une redoutable ambivalence : il est vecteur et facteur à la fois d'espérance et de désespoir, le moyen par lequel s'accomplit le mieux-être et en même temps cette blessure au flanc de l'homme, par où son être s'écoule et se détruit. » 57.

¹² *Cité de Dieu*, XII, 20, PL 41 : 371.

saints, « réunie en un seul corps par le sacrement de l'espérance (" in sacramento spei, quo in hoc tempore consociatur Ecclesia ") et abreuvée de ce qui s'écoule du flanc de Jésus »¹³.

On trouve dans les *Confessions* une image, bien dans la manière d'Augustin, pour parler des sacrements à l'œuvre dans le monde. Il les compare, en effet, à des poissons qui serpentent dans la mer et qui : « grâce aux œuvres de tes saints, [ils] ont passé à travers les flots des tentations du siècle, pour imprégner de ton nom les nations par ton baptême »¹⁴. Pour mieux saisir cette image il faut nous reporter à un sermon : « Ces animaux qui vivent dans les eaux sont la figure des sacrements. Pourquoi ? Parce que les sacrements sont nécessaires pour que l'Evangile soit annoncé aux nations et que des hommes soient séparés des nations, c'est-à-dire que ces eaux amères deviennent fécondes et produisent des poissons à la douce saveur. Il s'agit ici d'une grande œuvre : personne ne peut savourer l'eau de mer, mais chacun peut manger des poissons : ils naissent de l'amertume et se nourrissent d'elle. Ce sont là les sacrements pleins de douceur qui sont envoyés à travers le monde entier. »¹⁵ Les poissons appartiennent à la mer, ils y naissent, s'en nourrissent et pourtant leur chair délicate est comestible. Les sacrements appartiennent à notre monde, qu'ils transforment et transfigurent : ils ont donc partie liée avec le Verbe incarné, c'est toujours la seule et même œuvre de vie et de salut qui se poursuit au sein même de notre temps de déchéance et d'amertume. « Il est venu nous délivrer du temps, mais par le temps : *pour toi, il est entré dans le temps, afin que tu deviennes éternel*. Pour s'élever jusqu'à l'éternel, il faut nécessairement prendre appui sur le temps et besogner en lui. »¹⁶

Si Dieu, dans son amour infini, a voulu nous faire signe de ce qu'il est et de ce qu'il accomplit pour nous en Jésus de Nazareth, comment n'aurait-il pas à cœur de nous redire, sans cesse et concrètement,

¹³ *Contra Faustum*, XII, 20, PL 42 : 265.

¹⁴ *Confessions*, XIII, 20.

¹⁵ *Fragmenta sermonum*, PL 39 : 1727.

¹⁶ H. de Lubac, *Catholicisme*, 1938 (Cerf), 101, avec citation d'Augustin, *In Ioannis evang.*, XXXI, 5, PL 35 : 1638.

ses sentiments ? « Tout comme des signes visibles nous permettent de croire, chez nos amis, à des sentiments qui ne se voient pas, ainsi l'Eglise, réalité actuelle et visible, manifeste tout un ordre de réalités qui ne se voient pas. »¹⁷

Ainsi donc, **face au monde**, l'Eglise, Corps du Christ, poursuit en chacun de ses membres les actes mêmes du Souverain Prêtre, le sacrifice — qui est Parole de Dieu au monde — et la prière. « La Passion du Christ n'est pas seulement dans le Christ, ou plutôt elle n'est que dans le Christ, si vous considérez dans le Christ, la Tête et le Corps. (...) La mesure de la Passion ne sera pleine que le jour où le monde sera fini. »¹⁸ « Il n'y a qu'un homme unique qui dure jusqu'à la fin des temps et ce sont toujours ses membres qui crient. »¹⁹

Mais, à l'intérieur de l'Eglise, nous trouvons certains membres entièrement ordonnés au bien et au service de tous les autres. S'agissant du sacerdoce, Augustin ne parle qu'avec réserve d'une consécration. En effet, selon lui, l'homme est *consacré* à Dieu par le sacrement de baptême qui l'ordonne au sacrifice intérieur, à la reddition de tout son être — solidaire du monde — à Dieu. « L'homme consacré à Dieu par le nom de Dieu et voué à Dieu, en tant qu'il meurt au monde pour vivre à Dieu, est un sacrifice. »²⁰ Le baptisé qui reçoit le sacrement de l'ordre se voit député au service des autres²¹. On comprend mieux pourquoi Augustin qui, dans ses *Confessions*, cherche surtout à rappeler

¹⁷ *De fide rerum quae non videntur*, V, 8, PL 40 :178.

¹⁸ *Enar. in Ps.*, 61, PL 36 :1081-1082.

¹⁹ *Enar. in Ps.*, 85, 4, PL 36 :1084.

²⁰ *Cité de Dieu*, X, 6, PL 41 : 410.

²¹ « On ne voit pas pour quelle raison on affirmerait que celui qui ne peut perdre son baptême, peut perdre le pouvoir de donner le sacrement — *ius dandi* — ; l'un et l'autre est un sacrement ; l'un et l'autre est donné à l'homme par quelque consécration — *quadam consecratione* —, soit par le baptême, soit par l'ordination. » *Contra epistolam Parmeniani*, II, 13, PL 43 : 70. J. Pintard, dans son ouvrage, *Le sacerdoce selon saint Augustin*, 1960 (Mame), commente: « Quel est le sens de ce "*quadam*" ? Il marque une certaine réticence, semble-t-il, dans l'application du mot "*consecratio*" aux deux sacrements. Mais lorsqu'il s'agit du baptême, Augustin n'hésite pas à user du mot "*consecratio*" (...) Il est donc possible que la réticence indiquée par "*quadam*" s'explique par le sacrement de l'ordre. L'ordre ne serait pas pour Augustin une consécration au même titre que le baptême... » 234-235.

les merveilles accomplies par Dieu dans son existence, passe à peu près sous silence son ordination sacerdotale. L'essentiel réside dans la conversion, le reste n'est que mode particulier, mode personnel de vivre cette conversion.

... par le ministère sacerdotal en dépendance du Christ...

Augustin insiste beaucoup sur le souci que doit nourrir le prêtre d'être revêtu non seulement du sacrement — du **nom** — mais aussi de la justice, c'est-à-dire de la charité — **de la réalité** —. « Que dirons-nous ? Existe-t-il de mauvais évêques ? Non, il n'en est pas question : j'ose affirmer qu'il n'existe pas de mauvais évêques, car s'ils sont mauvais évêques, ils ne sont pas évêques. »²² Car ils recherchent le titre, les honneurs, leurs intérêts et non la réalité qui est le Christ et ses intérêts.

Le prêtre selon Augustin doit être pauvre, car livré aux choses de l'esprit, aimant beaucoup l'intelligence — on se souvient de son exhortation célèbre : « intellectum valde ama »²³ — intelligence qui ne cesse de cheminer avec ferveur et respect vers une connaissance savoureuse des données de foi, une intelligence portée par une âme qu'anime la charité et entièrement tendue vers l'union expérimentale avec Dieu. « Il s'agit de rejoindre au plus profond du cœur Celui qui habite là comme en son temple et en qui le cœur peut trouver son repos (...) le Dieu des saints, la vie de notre vie, qui s'offre à nous par la grâce et dans l'amour. »²⁴ Le vrai sacerdoce chrétien ne peut s'exercer que s'il naît de cette **connaissance intime** et vivifiante du Pasteur des pasteurs, que s'il est suite du Christ, dans le renoncement, l'humilité et le **service** du prochain²⁵.

²² *Sermo*, 32, ex collectione Guelferbyтана, dans *Miscellanea agostiniana*, I, 568.

²³ *Lettre à Consentius*, sur la connaissance par l'homme de la Trinité, PL 33 : 459.

²⁴ J. Maritain, *Les degrés du savoir*, 1946 (DDB), 590-591.

²⁵ « Ut nos vobis non tam praeesse quam prodesse delectet », PL 38 : 1484. Dans le sermon cité à la note 22, Augustin dit : « Celui qui se trouve à la tête des fidèles doit d'abord se persuader qu'il est le serviteur de tous. » 563.

C'est là un thème sur lequel Augustin revient fréquemment. Le rôle de l'évêque ne consiste pas en une domination orgueilleuse, mais dans le service. Il ne préside que dans la mesure où il sert, là repose toute sa joie. Dans un sermon, donné au cours de l'ordination d'un évêque, Augustin insiste en précisant sa pensée. Le service de l'évêque prolonge celui du Christ (qui s'est fait serviteur en livrant sa vie) témoignant ainsi de son amour pour le Seigneur²⁶. « Pour qu'il soit ce qu'exprime son nom, qu'il m'écoute, non pas moi, mais qu'il écoute avec moi, que tous ensemble nous écoutions : condisciples d'une même école, attentifs à l'enseignement du même maître, Jésus-Christ, dont la chaire magistrale maintenant se trouve au ciel parce qu'elle fut d'abord, sur terre, la croix. Il nous a enseigné le chemin de l'humilité, venant à nous pour nous attirer à lui, nous visitant alors que nous gisions à terre, et redressant tous ceux qui voulaient s'unir à lui. »²⁷ Augustin ne peut concevoir un ministère sacerdotal qui ne serait pas l'expression d'une vie avec Dieu : « Je vous nourris de ce qui me nourrit (*inde pasco unde pascor*). (...) Je vous donne cela même qui me fait vivre : je puise dans le trésor du Seigneur, dans les mets de ce père de famille qui, pour nous, s'est fait pauvre, de riche qu'il était, pour nous enrichir de sa pauvreté. »²⁸

Comme tous les vrais apôtres au service de Dieu, Augustin était une âme éprise de **contemplation**. Seul l'amour du Christ, du Christ à **servir** en ses membres, a pu triompher de lui et l'emporter au-delà de ses goûts les plus profonds, non sans connaître une mystérieuse croissance de foi et d'amour de Dieu. A l'Abbé d'un monastère, Eudoxe, il écrit : « Quand nous songeons à la tranquillité que vous avez dans le Christ, nous nous reposons en vous, malgré le nombre et le poids de nos tracasseries. Nous formons un seul corps, sous un seul chef, si bien qu'en nous, vous êtes des hommes affairés — *negotiosi* — et qu'en vous, nous avons le calme — *otiosi* — : quand un membre souffre, tous les

26 *Ibid.*, 565. « Ubi mihi ostendis quia amas me, nisi pascendo oves meas ? » — « Quand donnes-tu la preuve que tu m'aimes ? n'est-ce pas lorsque tu pais mes brebis ? »

27 *Ibid.*, 566.

28 *Sermon*, 339, PL 38 :1481.

autres souffrent avec lui, et quand un membre est à l'honneur, tous les autres avec lui se réjouissent. Nous vous exhortons donc, nous vous demandons instamment, nous vous conjurons, par la très profonde humilité du Christ et sa très compatissante grandeur, de vous souvenir de nous dans vos saintes prières, prières que nous croyons plus attentives et plus paisibles que les nôtres. Car, les nôtres se ressentent souvent des ténèbres et de l'agitation que causent les affaires du monde. Ces affaires ne sont pas, il est vrai, nos propres affaires. Ce sont celles des gens qui nous forcent à faire avec eux mille pas — et que nous devons accompagner pendant deux mille autres —, si nombreuses que nous pouvons à peine souffler ! Nous croyons cependant que Celui vers lequel monte la plainte des captifs, nous voyant persévérer dans un ministère qu'il a daigné nous confier avec la promesse de la récompense, nous délivrera de cette angoisse, moyennant le secours de vos prières. »²⁹ Ce texte, magnifique, est à lire et à relire. Il témoigne d'un sens vécu de la réalité du corps mystique. Les actifs comme les contemplatifs demeurent dans le Christ où ils se rencontrent, communient les uns aux autres, échangent leurs richesses et leurs misères communes. Mystérieusement, nous voyons que les contemplatifs portent les soucis et les fardeaux du monde devant Dieu, et que les actifs se reposent auprès de Dieu, en plein monde. Augustin devine ce que pourrait être, ce que devrait être ou devenir sa propre prière. Mais il sait qu'elle s'exprime en un être incarné, qu'elle ne peut donc échapper entièrement aux ténèbres et à l'agitation, qu'elle s'efforce d'illuminer et d'apaiser, et cela d'autant mieux qu'il trouve force et réconfort dans l'oraison de ses frères contemplatifs, qui apportent au monde comme une flaque paisible et brûlante de lumière et d'amour divins.

Un autre texte, tiré de la *Cité de Dieu*, insiste sur le fait que le prêtre est appelé à se mettre tout entier au service de ses frères les hommes, sans négliger pour autant l'amour de la contemplation. « De ces trois genres de vie, vie de loisir, vie d'action, vie tempérée de loisir et d'action, bien que chacun puisse sans manquer à la foi adopter pour sa manière de vivre le genre qu'il voudra et arriver ainsi aux récompenses éternelles, il importe cependant d'y voir ce qui relève de l'amour de la vérité et ce qui dépend de l'exercice de la charité. Nul en effet

²⁹ *Lettre à l'Abbé Eudoxe*, 48, PL 33 :187-183.

ne doit être tellement occupé de ses loisirs — otiosus — qu'en s'y livrant il ne songe plus à l'utilité du prochain ; il ne doit pas être non plus tellement jeté dans l'action — actuosus — qu'il oublie la contemplation de Dieu. Dans les loisirs, la liberté dont on goûte les charmes ne doit pas rester stérile, mais elle doit profiter à la recherche ou à la découverte de la vérité, en sorte que chacun y progresse, qu'il jouisse de ce qu'il a trouvé et qu'il n'envie rien aux autres. Mais, dans l'action, ce n'est ni aux honneurs de cette vie ni au pouvoir qu'il faut s'attacher, car tout est vanité sous le soleil, mais il faut avoir en vue l'œuvre qui s'accomplit par les honneurs et le pouvoir ; pourvu que cette œuvre même se fasse avec droiture et utilité, c'est-à-dire qu'elle contribue au salut selon Dieu des sujets du pouvoir. C'est pourquoi l'Apôtre dit : " Celui qui désire l'épiscopat désire une bonne œuvre " (1 Tim. 3, 1). Il a voulu expliquer ce qu'est l'épiscopat : c'est le nom d'une œuvre, non d'un honneur. Le mot grec en effet d'où ce nom tire son origine marque que celui qui est préposé comme évêque surveille ceux sur lesquels il est préposé, c'est-à-dire qu'il en prend la sollicitude. (...) Aussi qu'il ne considère pas comme un évêque celui qui aime à être au-dessus des fidèles, non à être pour le bien des fidèles. Ainsi donc l'application à l'étude dans le but de connaître la vérité n'est interdite à personne ; cette application est un emploi louable des loisirs que l'on a ; mais le poste supérieur sans lequel le peuple ne peut être gouverné, bien qu'on l'occupe et qu'on le remplisse comme il convient, si on le brigue, c'est au mépris de toutes les convenances. Aussi l'amour de la vérité recherche de saints loisirs ; la pression de l'amour fait qu'on se laisse imposer une charge réclamée par la justice. (*Otium sanctum quaerit caritas veritatis, negotium iustum sumpsit necessitas caritatis.*) Si personne ne vient nous imposer ce fardeau, appliquons-nous à connaître et à contempler la vérité. Mais si on nous l'impose, acceptons-le par devoir de charité. Toutefois, ne renonçons pas entièrement aux charmes de la contemplation, de peur de nous priver de ses douceurs et de nous laisser accabler par la charge qu'il nous a fallu prendre. »³⁰

Ce qui compte pour Augustin, c'est la liberté qui aime Dieu par-dessus tout, oublieuse d'elle-même, sans orgueil ni paresse. **L'action** véritable

³⁰ *Cité de Dieu*, XIX, 19, PL 41 : 647-648.

au service de Dieu ne connaît le danger d'aucune charge, le refroidissement d'aucun loisir, elle ne se perd ni dans l'agitation ni dans l'accablement. De son côté, la **contemplation** véritable demeure ouverte aux besoins de l'Eglise. « Et si la sainte Eglise, notre Mère, désire de vous quelque activité extérieure : acceptez cette activité, sans empressement orgueilleux, ne la méprisez pas dans une paresseuse mollesse. Obéissez à Dieu d'un cœur doux, Il dirige les doux dans le jugement, Il enseigne aux miséricordieux ses voies. Ne préférez pas votre tranquillité personnelle aux besoins de l'Eglise : si des hommes de bien avaient refusé de servir cette Mère dans son travail d'enfantement, vous n'auriez pas trouvé le moyen de naître. (...) Ainsi donc, frères bien-aimés, aimez la retraite — otium — pour vous détacher de tous les plaisirs de la terre, et souvenez-vous qu'il n'y a aucun lieu où celui qui craint votre essor vers Dieu ne puisse vous tendre des pièges. » Puis, Augustin continue d'exhorter son correspondant et toute sa communauté à mener une vraie vie monastique : « Lorsque vous entreprenez quelque chose, faites-le avec feu et empressement, sans vous relâcher : prières, jeûnes ou aumônes ; dons aux nécessiteux, pardon des offenses, comme Dieu dans le Christ nous a pardonné ; efforts pour vaincre certaines mauvaises habitudes ou pour vous rendre maîtres de votre corps ; support des épreuves et surtout support mutuel, dans la tendresse. Car qu'endure-t-il celui qui ne sait pas endurer son frère ? Enfin que ce soit le chant ou la psalmodie adressés à Dieu dans vos cœurs ou jaillissant de vos cœurs — ne connaissant aucune discorde — à travers vos voix : faites tout pour la gloire de Dieu qui accomplit tout en tous ; ainsi donc ayez l'esprit fervent pour que votre âme devienne louange en Dieu. (...) Une telle façon d'agir, l'abondance de travail ne peut lui nuire, le repos ne peut la refroidir, elle n'est ni agitée, ni languissante, ni téméraire, ni timorée, ni exaltée, ni atterrée. »³¹

Ainsi pour Augustin, un prêtre digne de ce nom est un chrétien passionné de Dieu, aspirant à ne vivre que pour lui, par lui, avec lui, en lui, et néanmoins cédant à l'appel de l'Eglise : s'il y a déchirement intérieur entre ces deux orientations, un amour croissant de l'Eglise, un amour toujours plus réaliste de l'épouse du Christ apportera paix et solution.

³¹ *Lettre à l'Abbé Eudoxe*, 48, PL 33 : 188-189.

L'important est de pénétrer au cœur du monde, sans jamais oublier l'appel vers une plénitude de charité. « Toute la question, troublante pour les hommes qui agissent et qui cherchent, comme moi, est de savoir comment il faut vivre parmi ceux ou pour l'amour de ceux qui ne savent point encore vivre en mourant, de cette mort spirituelle et non point physique, qu'est le détachement intérieur de l'âme à l'égard des attraits sensibles. Généralement, il nous semble que si nous ne prenons pas dans une certaine mesure leur comportement à l'égard des choses mêmes dont nous voulons qu'ils se dégagent, nous ne ferons rien d'utile pour leur salut. Seulement nous sentons alors nous-mêmes le charme de ces choses-là se glisser en nous, si bien que souvent nous nous plaisons à parler de futilités, à prêter l'oreille à ceux qui en parlent, et, au lieu de nous contenter de sourire, à nous laisser dominer et relâcher par le rire : et nos âmes empoussiérées, souillées même de boue, s'alourdissent, et c'est avec beaucoup de peine et de lenteur que nous nous élevons vers Dieu pour vivre la vie évangélique, et mourir la mort évangélique. »³²

... Jésus, l'unique Prêtre

Ainsi donc, Augustin envisage la vie du prêtre à la lumière du Seigneur Jésus, l'unique Prêtre. Le Verbe a, pour ainsi dire, quitté le sein du Père et le repos qu'il y trouvait pour sa joie, il s'est fait homme assumant notre comportement et notre existence, hormis le péché. Si le prêtre est sacrement du Christ-Jésus, il ne peut vivre et agir sans une permanente contemplation du Seigneur, contemplation qui, par la puissance de l'Esprit, le configure en Celui qu'il ne cesse de regarder. Grâce à la lumière de la Révélation, Augustin découvre, à la veille de sa conversion, derrière la grandeur de la doctrine des néo-platoniciens leur radicale misère. Misère qui était aussi la sienne : « Pour posséder mon Dieu, l'humble Jésus, je n'étais pas assez humble (non enim tenebam Deum meum lesum humilis humilem) et je n'envisageais pas quel enseignement donne sa faiblesse. » Puis il ajoute que les fidèles du Christ doivent devenir à son image « faibles, en voyant à leurs pieds

³² *Lettre*, 95, PL 33 : 352.

la divinité affaiblie (*infirmam divinitatem*) qui prend en partage notre tunique de peau et que, harassés, ils se prosternent devant elle, tandis qu'elle, se dressant les relèvera »³³.

L'homme-Christ, Jésus, est l'unique médiateur « apparu entre les pécheurs mortels, le Juste immortel » c'est par son humanité qu'il est médiateur, car « en tant que Verbe, il n'est pas intermédiaire puisqu'il est égal à Dieu, Dieu auprès de Dieu, un seul Dieu avec Dieu », et Augustin poursuit avec lyrisme : « Comme tu nous as aimés, ô Père de bonté, toi qui n'as pas épargné ton fils unique, mais l'as livré aux impies que nous étions ! Comme tu nous as aimés ! Car c'est pour nous que lui, qui sans usurpation se tenait pour ton égal s'est fait obéissant jusqu'à mourir en croix, lui, le seul qui fût libre entre les morts ! Il avait le pouvoir de déposer sa vie, il avait le pouvoir de la reprendre, il est pour nous devant Toi, victorieux et victime, et victorieux parce que victime ; il est pour nous devant Toi, prêtre et sacrifice, et prêtre parce que sacrifice ; pour Toi de serviteurs il fait de nous des fils, en naissant de Toi, en nous servant, nous. A juste titre, j'ai le ferme espoir, en lui, que tu guériras mes langueurs, par celui qui est assis à ta droite et intercède auprès de Toi pour nous. Autrement, je serais au désespoir. Car nombreuses et grandes sont ces langueurs en moi, nombreuses et grandes, mais plus ample est ton remède. Nous aurions pu croire que ton Verbe était bien loin de s'unir à l'homme, et désespérer de nous s'il ne s'était fait chair et n'eût habité parmi nous. »³⁴

Jésus prêtre est l'effusion de la tendresse du Père, dans le service et l'humilité. Il libère de la mort dont il triomphe, « victorieux parce que victime ». Il nous sanctifie, nous transforme, nous délivre du péché, parce que, à partir de la chair de péché — qui est la nôtre et la sienne — il existe humainement dans un constant élan vers le Père, sacrifice vivant, selon la célèbre définition qu'en donne Augustin : « toute œuvre bonne accomplie en vue d'adhérer à Dieu et de nous établir dans une sainte société avec lui »³⁵. Prêtre parce que sacrifice vivant, parce que manifestation visible de l'invisible charité, oblation de soi à Dieu. Prêtre

³³ *Confessions*, VII, 18.

³⁴ *Confessions*, X, 43.

³⁵ *Cité de Dieu*, X, 6, PL 41 : 410.

parce que don aux hommes de la charité qui les poussera à se livrer eux-mêmes à Dieu. « Pourquoi est-il prêtre ? Parce qu'il s'est offert pour nous. Donnez au prêtre une victime à offrir. Que trouverait l'homme à offrir ? une victime pure ? Quelle victime ? Que peut offrir de pur un pécheur ? (...) Peut-être que purifié tu pourrais lui offrir quelque chose de pur : mais pour te purifier, il faut d'abord offrir quelque chose pour toi. Qu'offriras-tu donc pour te purifier toi-même ? Si tu avais été purifié, tu pourrais offrir ce qui est pur. Qu'un prêtre pur s'offre donc lui-même et purifie. C'est ce qu'a fait le Christ. Il n'a rien trouvé de pur dans les hommes qu'il pût offrir pour les hommes : il s'est offert lui-même comme une victime de toute pureté. Heureuse victime, vraie victime, hostie immaculée. Il n'a donc rien offert que nous lui eussions donné ? Au contraire, il a offert ce qu'il a reçu de nous, mais il l'a offert après l'avoir purifié. C'est de nous en effet qu'il a reçu sa chair, il l'a offerte. Mais d'où l'a-t-il reçue ? Du sein de la Vierge Marie pour l'offrir pure en faveur des impurs : il est roi, il est prêtre, réjouissons-nous en lui. »³⁶

Il conduit les croyants à la contemplation de Dieu le Père, il pénètre dans le saint des saints avec tout le peuple qu'il s'est acquis au cours de l'histoire de la pérégrinante cité du Christ Seigneur. Toute son œuvre accomplie, le Christ la poursuit mystérieusement : auprès du Père intercédant sans cesse en notre faveur, et auprès des hommes, par le ministère de l'Eglise ; le sacerdoce ministériel est sacrement de l'invisible activité du Seigneur de gloire. S'écarter de ce sacerdoce visible reviendrait à s'écarter de l'unité. « Ce n'est pas, sans doute, que le Seigneur ne puisse tout faire immédiatement par lui-même, car quel autre que lui opère toutes ces merveilles dans l'Eglise ? Mais il a voulu que la société des fidèles réunis par cette approbation réciproque et cette communication mutuelle de la doctrine de la vraie foi dans l'enseignement comme dans l'administration des sacrements, présentât l'aspect d'une seule et même couleur, celle de la vérité. »³⁷ Et Augustin poursuit en rappelant l'attitude de Paul, soucieux de se soumettre à Ananie (Gal. 2), et celle de Corneille qui, ayant reçu du ciel

³⁶ *Enar. in Ps.*, 149, 6, PL 37 : 1952-1953.

³⁷ Cité par J. Pintard, *op. cit.*, 252-254.

l'assurance que ses aumônes et ses prières étaient agréées de Dieu, est allé à Pierre « pour l'unité de la doctrine et des sacrements ».

Une des charges fondamentales du prêtre selon Augustin réside dans l'enseignement : mais que ce soit toujours avec le souci de l'unité de l'Eglise, car il n'y a qu'un seul Pasteur : le Christ. « Pourquoi donc, Seigneur, ne recommandez-vous aux pasteurs que l'exemple d'un seul pasteur, sinon parce que dans ce seul pasteur vous voulez enseigner l'unité. (...) Car il n'y a qu'un seul chef, un seul corps, un seul Christ. Donc il est le pasteur des pasteurs ; ils sont les pasteurs de l'unique pasteur, et les brebis avec leurs pasteurs dépendent de l'unique pasteur — Ergo et pastor pastorum, et pastores pastoris, et oves cum pastoribus sub pastore. »³⁸

« J'ai dans mon esprit celui qui est ma rançon et je le mange et je le bois et je le distribue et dans ma pauvreté, je désire me rassasier de lui parmi ceux qui s'en nourrissent et sont rassasiés. Oui, ceux-là loueront le Seigneur qui sont à sa recherche. »³⁹

Gabriel Ispérian

³⁸ Sermon, 138, PL 38 : 765.

³⁹ *Confessions*, X, 43.